

## JE SUIS LE DESIR DE MON PERE

Ma mère n'est pour rien dans ma naissance. C'est lui qui m'a désirée, imaginée, rêvée. Je dois tout à mon père. J'étais dans son ventre, dans ses entrailles, l'accouchement fut long et douloureux, pas pour ma mère non, mais pour lui, uniquement pour lui ; il est impatient, piaffe, gesticule, s'exclame puis se prend la tête entre les mains, il ne se repose pas, il pousse et souffle et pousse encore pour que j'apparaisse enfin et me voilà !

Suis-je ce qu'il attendait de moi ?

Il m'observe, me tâte, me mesure "simple vérification" dira-t-il à ma mère sans même lui accorder un regard. Ses yeux ne voient que moi, s'attardent, et déjà se dégage le sentiment que je n'appartiens qu'à lui seul et que j'aurai tout au long de mon parcours besoin de ses mains sur moi pour être plus brillante, plus performante, plus efficace.

Tous les collègues de mon père sont là, aussi enthousiastes que lui. Et comme ils le feraient pour un beau pur-sang, s'exclament à grand bruit de oh ! et de ah ! d'admiration, de fascination, de plaisir...Se doutent-ils tous ces hommes qu'à compter de ce jour je n'aurai comme seul désir que de vouloir être ce qu'ils n'auront de cesse d'attendre de moi !!!

Je ne suis que le fruit de mon père qu'ils admirent tant, car il faut le voir mon père, il est grand, son nez est massif, ses lèvres charnues, ses mains -le souvenir de ses mains me hante encore-, ses mains disais-je, robustes, rassurantes, de ces mains qui vous moulent et vous façonnent et qui vous entraînent...et que l'on suit à l'abri de ses grandes épaules larges. Il est brillant et son esprit alerte est toujours en ébullition. Il réinvente le quotidien, on ne s'ennuie jamais avec ce père. C'est un visionnaire, toujours un temps d'avance....souvent incompris !

Il me veut forte car il a de grands projets pour moi. Il demande donc à ma mère de faire le nécessaire pour qu'il puisse, lui, s'occuper de mon développement. Ma mère étant reléguée au rang de femme à tout faire, dévouée corps et âme à mon épanouissement !

Personne ne doit m'approcher si mon père est absent. On prend soin de tirer les rideaux de ma chambre, ma mère doit accorder un soin particulier à ma toilette et les visites ne peuvent excéder 5 minutes ! Mais j'ai gardé en mémoire le souvenir de ces dernières. Mon père qui n'a pourtant rien d'un italien se délectait de ses propres paroles en faisant un récit différent à chaque interlocuteur se servant là d'une grimace de l'un, là d'un sourire de l'autre pour parfaire son discours. Il réinventait sa vie jusqu'au jour de ma naissance et laisser à chaque fois son auditoire émerveillé.

Lorsqu'il était fatigué, il priait ma mère de ne plus accepter de visite, sonnait alors l'heure de l'isolement. Lui et moi, seuls au monde dans le noir le plus total et cet homme si loquace perdait alors toute allure et s'endormait à mes côtés rêvant sans doute à d'autres aventures qu'il s'empresserait de raconter le jour suivant.

Le regard de ma mère change. Elle, si méritante semble céder sous les caprices toujours plus fous de mon père. Elle fait de son mieux mais le mieux ne suffit plus.

## JE SUIS LE DESIR DE MON PERE

Son enthousiasme s'étirole peu à peu. Sans vergogne, mon père la sonne à tout bout de champ et de mon nid douillet je l'observe ; Elle si empressée d'habitude prend son temps dorénavant et même un certain plaisir à le faire languir jusqu'au rappel ultime auquel elle ne peut se dérober. Je devine dans ses yeux un petit sourire moqueur, une petite fierté qu'elle a du mal à dissimuler. Elle se délecte de ces moments où elle met à l'épreuve la patience de mon père, où elle commence à percevoir le grognement qui va bientôt résonner dans toute la maisonnée, cet instant qui lui est si doux maintenant d'avoir encore un impact sur cet homme.

qui s'éloigne, perdu dans un monde qu'il ne souhaite partagé qu'avec moi.

Les mois qui défilent sont les témoins de mes changements divers et variés. Des carnets par dizaine retracent mon évolution. Y sont scrupuleusement répertoriées les principales parties de mon anatomie indiquant que la partie basse présenterait à son avis un motif sérieux de déséquilibre et d'annoter qu'il serait prudent de me surveiller étroitement afin d'éviter tout dysfonctionnement.

Tout un chapitre est consacré à l'importance du foyer. Il y explique la nécessité absolue de maintenir une chaleur constante qui devrait de toute évidence produire suffisamment d'énergie et participer à une croissance certaine et régulière.

Cette attention toute particulière qu'il me porte va atteindre son point culminant dès lors qu'il estimera pour moi le moment venu d'actionner mon mécanisme, c'est le saut vers l'inconnu, ce sont mes premiers pas. Dégagez le passage s'il vous plait !

Mon père supplie ma mère de cesser sur le champ toute occupation car elle doit avec minutie décrire ses sentiments face à l'exploit, lui fera pareil de son côté et la synthèse des deux me permettra d'être la première à posséder un manuel des plus précis et des plus détaillé sur mon autonomie naissante.

L'un des points communs : l'angoisse, leur angoisse ressentie au moment décisif où les organes se mettent en place, s'équilibrent mutuellement et forment un ensemble cohérent qui entraîne d'un mouvement, certes peu assuré, la marche en avant comme par miracle. Viennent ensuite la fierté et la joie mais les commentaires de mon père s'enrichissent de mille et un détails, numéros, dessins qui retracent avec une grande précision les différentes étapes qui ont précédées la petite victoire, sa petite victoire !

Les visites vont pouvoir reprendre, l'histoire est en marche.

Je m'appliquerai à ne jamais dévier de ces rails qu'il a déposé devant moi.

Je suis née en Cornouailles en 1804. Je suis la locomotive à vapeur.

Mon père Richard TREVITHICK.